

JEAN MOUILLERE



BOEGNER

MICHELE

Bureau de Concerts de Valmalète
11, avenue Delcassé
75008 PARIS. Tél. : 563.28.38
Télex 660 429

«Le couple idéal...»

(LE FIGARO)

Les grandes rencontres sont souvent le fait du hasard... Un ami commun leur avait demandé en 1980 de se réunir exceptionnellement pour interpréter des SONATES DE MOZART au profit d'une petite église de campagne. Depuis, MICHELE BOEGNER et JEAN MOUILLERE n'ont cessé de se produire ensemble.

Dès leur première apparition, à la Salle Gaveau, en Mars 1981, pour deux séances de sonates, ils sont qualifiés par BERNARD GAVOTY de «couple idéal» : le premier soir, il y a 400 personnes, le second il faut refuser du monde.

Tout récemment, après de nombreux récitals en France et à l'étranger, ils obtiennent un tel succès au THÉÂTRE DES CHAMPS ELYSÉES que l'OPÉRA DE GENEVE leur demande, fait sans précédent, de donner six soirs de suite, les vingt deux grandes Sonates de Mozart. Projet aussitôt repris par plusieurs capitales d'Europe, La Haye, Utrecht, Bruxelles, Londres et la Salle Gaveau à Paris.

A quoi est due une pareille réussite ?

D'abord au fait que JEAN MOUILLERE et MICHELE BOEGNER sont deux grands solistes... L'un et l'autre ont parcouru le monde entier et ont obtenu des grands prix pour plusieurs de leurs enregistrements. JEAN MOUILLERE, professeur au Conservatoire National de Paris a été le premier artiste étranger invité à enseigner en Chine, MICHELE BOEGNER s'est produite plus de trente fois sur la scène des Champs Elysées.

Mais leur succès s'explique surtout par leur amour commun de la musique de chambre. JEAN MOUILLERE a créé le quatuor VIA NOVA célèbre aujourd'hui et considéré comme le successeur du QUATUOR CAPET, MICHELE BOEGNER n'est jamais aussi heureuse que lorsqu'elle joue avec un Orchestre de chambre, de celui du regretté KARL RISTENPART à l'ENGLISH CHAMBER ORCHESTRA dont elle est devenue une des solistes privilégiées.

Conclusion logique de cet amour commun pour la musique de chambre et pour MOZART, la firme ERATO a demandé à Michèle Boegner et à Jean Mouillere d'enregistrer les sonates pour piano et violon. (voir au verso).

Michèle BOEGNER et Jean MOUILLERE

enregistrent les sonates de MOZART

chez ΣRATO



Après la sortie de leur premier coffret la critique a écrit :

leur jeu est superbe.

Leur jeu est superbe : clair, engagé, vibrant chez Mouillère; discret mais constamment présent, nourri de chair et de sang, parfaitement constructif et architectonique chez Michèle Boegner. L'abandon - léger - de l'archet incurve lignes et rythmes tandis que le clavier tisse de solides harmonies... Les deux partenaires se répondent en de subtiles connivences, construisant ainsi à longueur de partition un Mozart aussi sensible qu'architecturé, souverainement classique mais touché par la grâce de l'EMPFINDSAMKEIT...

Jean GALLOIS. Harmonie

une réussite

Un choix exquis, des interprétations d'une rare homogénéité, d'un ton à la fois léger et profond. Une réussite.

Jacques LONCHAMPT. Le Monde.

beauté et pensée

Une équipe parfaitement soudée dont les interprétations mozartiennes respirent la vie. La beauté du son et la justesse des accents au service d'une pensée musicale.

Claude SAMUEL. Le Matin.

a entendre absolument

Jean Mouillère et Michèle Boegner dominent la situation. Ils jouent large, solide, avec une magnifique aisance. Leur musicalité prévaut, spontanée, naturelle, et somme toute indiscutable comme tout ce qui est à la fois simple et fervent. A entendre absolument.

Hervé HUSSON. L'éducation musicale.

dialogue supérieur ...

Jouant l'un pour l'autre, l'un par l'autre, Michèle Boegner et Jean Mouillère atteignent précisément à cette organisation profonde et cohérente des œuvres par eux considérées.

Admirable association instrumentale, tout d'abord, mais surtout un langage tombé tout droit du ciel : celui de Mozart lui-même...

Paul DRUEY. La Tribune de Genève.

quelle noblesse !

Nul doute que c'est le fruit d'une longue et commune réflexion que nous livrent les deux instrumentistes : dialogue d'une rare homogénéité que leur, le violon ne s'octroyant jamais la primauté sur le piano ; approche subtilement différenciée surtout, les trois sonates de 1778 étant interprétées avec beaucoup de grâce et de fraîcheur juvénile tandis qu'une lecture résolument préromantique confère aux sonates de 1784 une aura beethovénienne très bienvenue. ... Quelle noblesse, quelle profondeur méditative !

Alain CIRON. Diapason.